

INSERTIONS

S'adresser au bureau du journal de 10 heures du matin à 10 heures du soir.

Toute la correspondance devra être dirigée au Directeur.

Les manuscrits ne sont pas rendus.

UNION FRANÇAISE

JOURNAL DU MATIN

DIRECTEUR: J. G. BORON DUBARD

RÉDACTION ET ADMINISTRATION: ANDRES, 210

ADMINISTRATEUR GÉRANT: A. D'ARNAUD

A MADAGASCAR

JUSTICE MILITIAIRE

De notre correspondant

Suberbieville, le 9 juillet 1895.
Le 23 juillet dernier, à Marololo, cinq tirailleurs du bataillon sakalave, les nommés Totou, Laimanga, Botou, Leyao et Zikini partaient en *bombe*, pour employer l'expression consacrée en langage de caserne; quittant le campement du bataillon, ils gagnaient un village sakalave situé non loin de là. Ils y achetaient du rhum, s'enivraient et le peu de discipline française qu'on avait pu leur inculquer depuis leur arrivée sous nos drapeaux fut vite remplacé, grâce à l'alcool, par leurs instincts premiers de brutes.

Ils traitèrent le village sakalave en pays conquis, et conquis par des vainqueurs sauvages; une femme fut assassinée par eux, après avoir été outragée, et l'incendie des cases, qu'ils allumèrent, vint couronner dignement leur ouvrage de bandits. Puis, ivres morts, ils s'endormirent, tous les cinq auprès des ruines fumantes; ils cuyaient encore leur ivresse le lendemain, lorsqu'un détachement du bataillon, envoyé de Marololo, où les habitants du village étaient allés porter plainte, les y arrêta au petit jour.

Viol, assassinat, pillage et incendie leur affaire était claire; si claire même que l'un d'entre eux, Leyao, bien fixé sur le sort qui lui était réservé, profita du premier défaut de surveillance qu'il put remarquer durant leur transport de Marololo à Suberbieville, et partit à gagner la brousse où il court encore.

Désirieux de frapper d'un exemple terrible les imaginations des indigènes divers qui font partie du corps expéditionnaire le commandant en chef n'hésita pas à livrer à toute la rigueur de notre loi militaire les auteurs de ce premier acte de pillage qui, s'il était demeuré insuffisamment puni, n'aurait pas manqué d'être suivi d'autres analogues.

Car pour la grande majorité de ces noirs, que la civilisation n'a guère touchés encore, la guerre est ce qu'il y a de plus pour nous aieux: le droit absolu du vainqueur à piller le vaincu. On sait que la civilisation nous a donné une conception plus haute de la guerre; on ne pille plus le vaincu—ou si peu—pendant la période des hostilités, jusqu'à les dépouiller complètement à la conclusion de la paix; même but atteint avec des moyens différenciés.

Totou, Laimanga, Botou et Zikini furent donc traduits, avant-hier 27, devant le conseil de guerre de Suberbieville. Certes les mœurs contemporaines sont peu faites pour inciter la jeune génération, dont je suis, au respect de la justice; mais je dois avouer que, si la justice civile souvent m'a fait sourire et m'a laissé indifférente toujours, la justice militaire, avec sa raideur inflexible de glaive, constitue la plus parfaite représentation extérieure qu'on puisse donner des idées d'équité impersonnelle et impartiale qui sont en chacun de nous.

Dans une pièce d'une des maisons de Suberbieville, le conseil de guerre fut réuni: un président, M. le lieutenant-colonel Andry, quatre juges, un commandant, un capitaine, un lieutenant et un adjudant; un commissaire du gouvernement; un greffier qui était justement M. Vergne, l'ex-greffier du conseil de guerre du XV^e corps d'armée qui n'a laissé à Marseille que des

sympathies méritées; enfin deux avocats, l'un lieutenant désigné d'office, l'autre avocat de profession, inscrit au barreau de Paris et l'un des trois uniques consœurs que j'ai trouvés ici, M. Fernand Pagès, qui s'était offert avec bonne grâce pour défendre trois des prévenus.

Dans le fond une table grossière, derrière laquelle siégeait le tribunal; à gauche et à droite deux petites tables; la première pour le commissaire du gouvernement et le greffier, la seconde pour les défenseurs. Sur chacune de ces tables, un méchant couvre-pieds de troupe et c'est tout. Dans un détour aussi banal, je ne sais trop ce que serait devenue la majesté toute d'emprunt de nos juges civils; mais je sais bien que nous fûmes tous vivement impressionnés lorsque retentirent les commandements du sergent chef de la garde d'honneur:

«Portez armes! Présentez!» et que l'ensemble, à un, les membres du conseil, présent en tête, entrèrent dans la salle, en simple tenue de campagne, sabre au côté, revolver à la ceinture, jugulaire au menton et qu'ils se furent assis au milieu d'un silence plus solennel et surtout plus absolu que celui qui est obligé de réclamer que surcroît.

Et ne croyez pas qu'ils se soient déparis une seule minute de leur calme: hier soir à la veille d'être exécutés, ils ont demandé l'autorisation de voir «la lune et les étoiles» une dernière fois.

On les a laissés près d'un quart d'heure hors de leur tente, sur cette prairie, et ce quart d'heure, ils l'ont passé à regarder le ciel, étudiés nonchalamment sur le dos; de temps en temps ils répétent: «Dernière nuit! Dernière nuit! Mangé dernier riz ce soir!» Toutes phrases qu'ils prononçaient sur un ton simple de mélancolie très douce, sans qu'on y pût relever une nuance d'amertume ou même de vif regret.

Mais c'est ce matin surtout qu'ils étonnèrent tout le monde par leur attitude et leur sang-froid magnifique, au cours de la terrible parade où ils avaient le rôle tragique que vous savez.

Vous connaissez le cérémonial de ces parades que l'armée organise lorsqu'elle a à rejeter solennellement de son sein, soit par la dégradation, soit par la mise à mort, ceux que sa mort a déclarés indignes de servir son drapeau. Le châtiment infligé aux coupables s'accompagne d'un exemple donné en public et c'est devant toutes les troupes de la garnison, rangées en cercle, que s'exécutent les jugements des conseils de guerre: et pas de boursouflé officiel: aux anciens camarades du ou des condamnés, aux anciens compagnons de gamelle et de torture est imposé le pénible devoir de donner sa sanction à la sentence, quelle qu'elle soit.

Ce matin donc, à 6 heures 1/2, je gagnai le ravin dans lequel devait avoir lieu l'exécution et qui est situé à peu de distance de Suberbieville. Quatre poteaux, branches d'arbre non dégrossies, avaient été alignés là, distants de douze mètres l'un de l'autre et devant chaque pot-au-six mètres, un peloton de douze hommes, commandé par un sergent, était placé sur deux rangs, l'arme au pied. Au milieu de l'intervalle qui séparait les deux pelotons du centre se trouvait l'adjudant qui, tout à l'heure, allait donner aux quatre pelotons l'ordre de faire feu.

A droite, à gauche, en arrière brillent, double enceinte d'acier, les barrières des troupes massées là, qui s'écoulent entre la condamnation et le jugement — car Laimanga était catholique et demanda mourir dans sa foi — le Père Bardon me racontait, très ému, que Zikini lui avait dit: «Nous avons ri à l'audience, mais en sommes nous avons réellement fait ce que l'on nous reproche: c'est Totou qui tua la femme et c'est nous qui avons allumé l'incendie, comme l'ont dit les témoins. Nous savions bien à

plusieurs fortunes, et il songeait que la mission dont il était chargé était après tout, bien douce, puisqu'il allait faire des heureux.

De la rue de Clichy à Montmartre, la course n'est pas longue. Un instant, à travers le brouillard, flamboyent les lanternes du Moulin-Rouge, puis le faro plongeant tout de suite dans la buée opaque et colonnante, gravit au pas l'escalier de la rue Lepic et s'arrête dans la rue des Abbesses.

«M. Louis Dublé?» demanda l'abbé Moulin, après avoir ouvert la porte d'une loge d'où s'échappa le délicieux parfum d'un ragout comme n'en a certainement jamais mangé M. de Rothschild.

«Au «cintième» la porte en face,» lui répondit une espèce de sorcière de Macbeth en bonnet de lange, à barbe fourchue de chiseur de Vincennes, qui penchait sur son chaudron, semblait y mêler du soie de jujubier blasphemateur, du sang de singe et du sirop de truite ayant dévoré ses neuf marçassins. Mais, en réalité, elle faisait simplement mijotter un de ces haricots de mouton comme on n'en savoure que chez les portiers et dont vous vous lécheriez les lèvres, mesmeurs les habitués du café Anglais, je vous en donne ma parole d'honneur. L'horrible aspect de la concierge, le désordre de la loge, la propreté douteuse et l'éclairage mesquin de l'escalier remplirent l'abbé de satisfaction. A la bonne heure, c'était sans doute à un pauvre poète qu'il appor-

quelle peine la loi française condamne les assassins et nous avons été les premiers à reprocher à Totou son crime. Quant à l'intendie des cases, nous ne pensions pas encourrir la peine de mort en l'illuminant: les habitants du village refusaient de nous vendre du rhum et des bananes et nous avons mis le feu à leurs paillettes pour leur prouver que nous étions les plus forts; n'étions-nous pas les vainqueurs? Le conseil de guerre nous a condamnés à être fusillés: tant pis pour nous, mais nous ne nous y attendions pas.»

Ainsi ces hommes qui reçoivent de la façon que je vous ai dit la nouvelle de leur condamnation à mort s'attendaient à une peine légère. Déjà, dans le fond une table grossière, derrière laquelle siégeait le tribunal; à gauche et à droite deux petites tables; la première pour le commissaire du gouvernement et le greffier, la seconde pour les défenseurs. Sur chacune de ces tables, un méchant couvre-pieds de troupe et c'est tout. Dans un détour aussi banal, je ne sais trop ce que serait devenue la majesté toute d'emprunt de nos juges civils; mais je sais bien que nous fûmes tous vivement impressionnés lorsque retentirent les commandements du sergent chef de la garde d'honneur:

«Portez armes! Présentez!» et que l'ensemble, à un, les membres du conseil, présent en tête, entrèrent dans la salle, en simple tenue de campagne, sabre au côté, revolver à la ceinture, jugulaire au menton et qu'ils se furent assis au milieu d'un silence plus solennel et surtout plus absolu que celui qui est obligé de réclamer que surcroît.

Et ne croyez pas qu'ils se soient déparis une seule minute de leur calme: hier soir à la veille d'être exécutés, ils ont demandé l'autorisation de voir «la lune et les étoiles» une dernière fois.

On les a laissés près d'un quart d'heure hors de leur tente, sur cette prairie, et ce quart d'heure, ils l'ont passé à regarder le ciel, étudiés nonchalamment sur le dos; de temps en temps ils répétent: «Dernière nuit!

Dernière nuit! Mangé dernier riz ce soir!» Toutes phrases qu'ils prononçaient sur un ton simple de mélancolie très douce, sans qu'on y pût relever une nuance d'amertume ou même de vif regret.

Mais c'est ce matin surtout qu'ils étonnèrent tout le monde par leur attitude et leur sang-froid magnifique, au cours de la terrible parade où ils avaient le rôle tragique que vous savez.

Vous connaissez le cérémonial de ces parades que l'armée organise lorsqu'elle a à rejeter solennellement de son sein, soit par la dégradation, soit par la mise à mort, ceux que sa mort a déclarés indignes de servir son drapeau. Le châtiment infligé aux coupables s'accompagne d'un exemple donné en public et c'est devant toutes les troupes de la garnison, rangées en cercle, que s'exécutent les jugements des conseils de guerre: et pas de boursouflé officiel: aux anciens camarades du ou des condamnés, aux anciens compagnons de gamelle et de torture est imposé le pénible devoir de donner sa sanction à la sentence, quelle qu'elle soit.

Ce matin donc, à 6 heures 1/2, je gagnai le ravin dans lequel devait avoir lieu l'exécution et qui est situé à peu de distance de Suberbieville. Quatre poteaux, branches d'arbre non dégrossies, avaient été alignés là, distants de douze mètres l'un de l'autre et devant chaque pot-au-six mètres, un peloton de douze hommes, commandé par un sergent, était placé sur deux rangs, l'arme au pied. Au milieu de l'intervalle qui séparait les deux pelotons du centre se trouvait l'adjudant qui, tout à l'heure, allait donner aux quatre pelotons l'ordre de faire feu.

A droite, à gauche, en arrière brillent, double enceinte d'acier, les barrières des troupes massées là, qui s'écoulent entre la condamnation et le jugement — car Laimanga était catholique et demanda mourir dans sa foi — le Père Bardon me racontait, très ému, que Zikini lui avait dit: «Nous avons ri à l'audience, mais en sommes nous avons réellement fait ce que l'on nous reproche: c'est Totou qui tua la femme et c'est nous qui avons allumé l'incendie, comme l'ont dit les témoins. Nous savions bien à

quelle peine la loi française condamne les assassins et nous avons été les premiers à reprocher à Totou son crime. Quant à l'intendie des cases, nous ne pensions pas encourrir la peine de mort en l'illuminant: les habitants du village refusaient de nous vendre du rhum et des bananes et nous avons mis le feu à leurs paillettes pour leur prouver que nous étions les plus forts; n'étions-nous pas les vainqueurs? Le conseil de guerre nous a condamnés à être fusillés: tant pis pour nous, mais nous ne nous y attendions pas.

Il est donc permis de supposer que de pareils faits ne se renouvelleront plus jusqu'à la fin de la campagne.

Et si vous avez mon opinion tout entière je souhaite que nos tirailleurs malgaches se gardent du pillage, au moins pour la bonne renommée de notre discipline dans le pays que pour éviter de voir soutenir cette réputation au prix de la vie de braves.

— le mot n'est pas trop fort — telles que ceux que l'on a fusillés ce matin.

Ces nègres ont agi en brutes, mais ont su mourir en soldats; et puis un Français ne me contredira lorsque j'ajouterai que ceci rachète bien cela.

Lycée Franco-Uruguayo

GRAND COLLEGE DE DEMOISELLES

127 — RUE DAYMAN — 127

Classes de français et d'espagnol, préparations spéciales pour le baccalauréat; leçons de piano, chant, violon, mandoline, broderie, couture, coupe, dessin, etc., etc.

On reçoit des pensionnaires, demi-pensionnaires et externes.

Prix modérés.

Maria Irigaray de Areosa, Directrice.

les bras, des manches à gigot d'éléphant et qu'on se coiffait en broussaille; mais le Berry, qui en est encore aux tailles longues, aux manches à gigot d'agneau, aux coiffures relevées, m'a considéré comme un imposteur. Aujourd'hui que l'événement et les courses m'ont donné raison, je suis un oracle. Toujours la théorie du fait accompli.

Il est donc permis de supposer que de pareils faits ne se renouvelleront plus jusqu'à la fin de la campagne.

Il est donc permis de supposer que de pareils faits ne se renouvelleront plus jusqu'à la fin de la campagne.

Il est donc permis de supposer que de pareils faits ne se renouvelleront plus jusqu'à la fin de la campagne.

Il est donc permis de supposer que de pareils faits ne se renouvelleront plus jusqu'à la fin de la campagne.

Il est donc permis de supposer que de pareils faits ne se renouvelleront plus jusqu'à la fin de la campagne.

Il est donc permis de supposer que de pareils faits ne se renouvelleront plus jusqu'à la fin de la campagne.

Il est donc permis de supposer que de pareils faits ne se renouvelleront plus jusqu'à la fin de la campagne.

Il est donc permis de supposer que de pareils faits ne se renouvelleront plus jusqu'à la fin de la campagne.

Il est donc permis de supposer que de pareils faits ne se renouvelleront plus jusqu'à la fin de la campagne.

Il est donc permis de supposer que de pareils faits ne se renouvelleront plus jusqu'à la fin de la campagne.

Il est donc permis de supposer que de pareils faits ne se renouvelleront plus jusqu'à la fin de la campagne.

Il est donc permis de supposer que de pareils faits ne se renouvelleront plus jusqu'à la fin de la campagne.

Il est donc permis de supposer que de pareils faits ne se renouvelleront plus jusqu'à la fin de la campagne.

Il est donc permis de supposer que de pareils faits ne se renouvelleront plus jusqu'à la fin de la campagne.

Il est donc permis de supposer que de pareils faits ne se renouvelleront plus jusqu'à la fin de la campagne.

Il est donc permis de supposer que de pareils faits ne se renouvelleront plus jusqu'à la fin de la campagne.

Il est donc permis de supposer que de pareils faits ne se renouvelleront plus jusqu'à la fin de la campagne.

Il est donc permis de supposer que de pareils faits ne se renouvelleront plus jusqu'à la fin de la campagne.

Il est donc permis de supposer que de pareils faits ne se renouvelleront plus jusqu'à la fin de la campagne.

Il est donc permis de supposer que de pareils faits ne se renouvelleront plus jusqu'à la fin de la campagne.

Il est donc permis de supposer que de pareils faits ne se renouvelleront plus jusqu'à la fin de la campagne.

Il est donc permis de supposer que de pareils faits ne se renouvelleront plus jusqu'à la fin de la campagne.

Il est donc permis de supposer que de pareils faits ne se renouvelleront plus jusqu'à la fin de la campagne.

Il est donc permis de supposer que de pareils faits ne se renouvelleront plus jusqu'à la fin de la campagne.

Il est donc permis de supposer que de pareils faits ne se renouvelleront plus jusqu'à la fin de la campagne.

Il est donc permis de supposer que de pareils faits ne se renouvelleront plus jusqu'à la fin de la campagne.

Union Française

d'elles sorties dans la grasse comme sur les confectionne encore du côté de Toulouse.

L'auteur d'un ouvrage sur le théâtre, M. de La Gréze, rapporte que les archives de la ville de Paris conservent des lettres du cardinal de Richelieu au cardinal de Shanion qui voit que ce préte aimable se faisait un plaisir d'offrir à ses amis du Pau des objets provenant de Paris et ses amis de Paris des provenants du Pau. Or, il a été dévoilé que dans le cas de l'ouvrage, il avait dépensé plus de dix mille francs en cadeaux de jambons.

Ces envois de jambons exigus à Paris, joints à l'imposte, ont été déclarés de Westphalie, de Mayence, comme pour déclencher le goût de cette viande de charcuterie.

N'oublions pas, du reste, que déjà au treizième siècle, on se déclarait en France avec une jambon. C'étaient les jambons de la reine de France, et on les servait sur la table de famille. A cette époque, on estimait aussi à leur valeur les jambons de Reims. Depuis, la lorraine a été réputée pour ses jambons.

Le marché de Vauhan, à qui nous devons le livre, si estimé et si hardi pour son épouement au point de vue de l'économie politique, qui porte partie à la guerre, a été déclaré à Paris, mais il ne fait pas trop pour les coquilles, dont la fécondité est si grande et dont la charcuterie qu'en tire, jambons et autres, est si utile pour l'alimentation du peuple... Vauhan appela gaiement cet ouvrage « Ma Coquille », à ceux qui le louaient de l'avoir entrepris.

Au siècle dernier, les jambons produits en France étaient peu exportés. Au contraire, on en tirait quelques quantités de l'étranger, et nos exportations étaient alors très faibles. Les mers de l'Indo-Chine achetaient des Chinois grands éleveurs de porcs des jambons dont on faisait un commerce assez étendu. Un dictionnaire de l'époque publie vers 1750, signifie à ce propos, une formule dans les marchandises, notre importation de tissus de laine en Angleterre à peine de 107 millions de francs à 133 millions. Ce qui, d'après ces jambons de bois importés en France, sont longtemps restés en état de faire devant la porte de nos charcutiers.

La coutume est restée, mais les jambons de bois que l'on prend maintenant sont dus à la collaboration de sculpteurs et d'artistes français.

À un point du vu du commerce intérieur des jambons, nous ne devons pas oublier la finesse fournie aux jambons à Paris, dont l'origine remonte au XIII^e siècle, qui se tenait devant le pavillon de l'Orangerie. Le jeu des jambons fut alors créé par les jardins, pendant le mercredi, jeudi et vendredi de la semaine sainte, sur le boulevard Richard-Lenoir. Les emplacements affectés à la vente des jambons et autres, furent sous voûtes de la place de la Bastille.

Cette foire continue à être très active; on y vend pour près de 400,000 kilogrammes de viande de porc, et le nombre des détaillants est d'environ 100. Dans les deux dernières années, les produits expédieront de Lyon, d'Arles, de Béziers, et surtout de l'Alais, Lorraine. En ce qui concerne le commerce extérieur actuel des jambons français, on peut dire que pendant les trois dernières années, le mouvement à l'exportation, d'après les relevés des Douanes, qui confirment sans la dénomination de viandes salées de pour le jambon étranger:

Kilogrammes Vendre

1831... 1.971.901 2.912.300
1832... 1.835.377 2.745.000
1833... 2.058.251 3.057.331

On estime que l'exportation présente pour le jambon une représentation des deux cinquièmes des quantités indiquées ci-dessus.

A Marseille, le commerce de la charcuterie produit, en 1830, une valeur de 700.000 francs par an. Aujourd'hui, le chiffre s'est élevé à près de 4 millions, de sorte qu'il a presque plus d'un million supplémentaire aux jambons et aux jambonneaux.

Il ne faut pas perdre de vue, que depuis la dernière statistique agricole, en 1830, en France, près de 600.000 porcs sont dépendants de la Haute-Vienne, le porc en abondance de 163,000 et celui des Bouches-du-Rhône, 40,000.

Notre source certifie, lors du chiffre des forces existant aux Etats-Unis, où l'on en compte 52,000,000 tête, mais la réputation des produits de notre charcuterie et l'excellence de nos jambons donnent au commerce qui en fait l'objet un mouvement d'une très réelle importance.

L'anglomanie

ET SES CONSÉQUENCES COMMERCIALES

Il y a trois quartes de siècle, l'anglomanie chérissant déjà, avec raison:

Redoutons l'anglomanie, Elle a déjà gâté tout;

Puis il ajoutait, avec non moins de bon sens:

N'allons point en Germanie, Chercher des règles de goût.

Si ce chansonnier, éminemment français par ses qualités, et aussi par ses défauts, n'eût pas été stupide de l'infiltration des meilleurs anglophones parmi nous, il se serait bien forcé d'avouer que les charcutiers, pas plus que le théâtre, ne corrigeaient les hommes et moins encore les nations.

Il aurait, l'heure déploré dans notre Paris, on entendrait sûrement prononcer les termes de *turk sport, record, performance, handball, etc.* Je m'arrête, la liste serait incomplète.

L'anglomanie nous a, en effet, totalement envahie; rien n'est bon que ce qui vient d'Angleterre; il n'est pas sans qu'aux pièces de théâtre anglaises qu'on n'essaie d'actualiser chez nous et dont on ne discute les beautés que pour la gloire de Mme X... ou de Y... Si cette manie n'était que ridicule, nous ne nous en préoccupions pas; nous laissons les anglophones se décliner tout à leur guise et nous nous contentons de nous occuper de leurs épaules. Mais c'est qu'à elles des compositions plus sérieuses pour notre industrie nationale et pour notre goût artistique.

La mode n'a pas, de récent, été créée en France avec une jambon. C'est à Paris, joints à l'impôt sur le cœur, que l'on a commencé à faire des épaules. Mais c'est qu'à elles des compositions plus sérieuses pour notre industrie nationale et pour notre goût artistique.

N'oublions pas, du reste, que déjà au treizième siècle, on se déclarait en France avec une jambon. C'est à Paris, joints à l'impôt sur le cœur, que l'on a commencé à faire des épaules. Mais c'est qu'à elles des compositions plus sérieuses pour notre industrie nationale et pour notre goût artistique.

Le résultat n'en est pas moins décevant pour l'artiste, et pour l'industrie. Il n'est pas bon que les personnes; mais c'est qu'à elles des compositions plus sérieuses pour notre industrie nationale et pour notre goût artistique.

Le résultat n'en est pas moins décevant pour l'artiste, et pour l'industrie. Il n'est pas bon que les personnes; mais c'est qu'à elles des compositions plus sérieuses pour notre industrie nationale et pour notre goût artistique.

Le résultat n'en est pas moins décevant pour l'artiste, et pour l'industrie. Il n'est pas bon que les personnes; mais c'est qu'à elles des compositions plus sérieuses pour notre industrie nationale et pour notre goût artistique.

Le résultat n'en est pas moins décevant pour l'artiste, et pour l'industrie. Il n'est pas bon que les personnes; mais c'est qu'à elles des compositions plus sérieuses pour notre industrie nationale et pour notre goût artistique.

Le résultat n'en est pas moins décevant pour l'artiste, et pour l'industrie. Il n'est pas bon que les personnes; mais c'est qu'à elles des compositions plus sérieuses pour notre industrie nationale et pour notre goût artistique.

Le résultat n'en est pas moins décevant pour l'artiste, et pour l'industrie. Il n'est pas bon que les personnes; mais c'est qu'à elles des compositions plus sérieuses pour notre industrie nationale et pour notre goût artistique.

Le résultat n'en est pas moins décevant pour l'artiste, et pour l'industrie. Il n'est pas bon que les personnes; mais c'est qu'à elles des compositions plus sérieuses pour notre industrie nationale et pour notre goût artistique.

Le résultat n'en est pas moins décevant pour l'artiste, et pour l'industrie. Il n'est pas bon que les personnes; mais c'est qu'à elles des compositions plus sérieuses pour notre industrie nationale et pour notre goût artistique.

Le résultat n'en est pas moins décevant pour l'artiste, et pour l'industrie. Il n'est pas bon que les personnes; mais c'est qu'à elles des compositions plus sérieuses pour notre industrie nationale et pour notre goût artistique.

Le résultat n'en est pas moins décevant pour l'artiste, et pour l'industrie. Il n'est pas bon que les personnes; mais c'est qu'à elles des compositions plus sérieuses pour notre industrie nationale et pour notre goût artistique.

Le résultat n'en est pas moins décevant pour l'artiste, et pour l'industrie. Il n'est pas bon que les personnes; mais c'est qu'à elles des compositions plus sérieuses pour notre industrie nationale et pour notre goût artistique.

Le résultat n'en est pas moins décevant pour l'artiste, et pour l'industrie. Il n'est pas bon que les personnes; mais c'est qu'à elles des compositions plus sérieuses pour notre industrie nationale et pour notre goût artistique.

Le résultat n'en est pas moins décevant pour l'artiste, et pour l'industrie. Il n'est pas bon que les personnes; mais c'est qu'à elles des compositions plus sérieuses pour notre industrie nationale et pour notre goût artistique.

Le résultat n'en est pas moins décevant pour l'artiste, et pour l'industrie. Il n'est pas bon que les personnes; mais c'est qu'à elles des compositions plus sérieuses pour notre industrie nationale et pour notre goût artistique.

Le résultat n'en est pas moins décevant pour l'artiste, et pour l'industrie. Il n'est pas bon que les personnes; mais c'est qu'à elles des compositions plus sérieuses pour notre industrie nationale et pour notre goût artistique.

Le résultat n'en est pas moins décevant pour l'artiste, et pour l'industrie. Il n'est pas bon que les personnes; mais c'est qu'à elles des compositions plus sérieuses pour notre industrie nationale et pour notre goût artistique.

Le résultat n'en est pas moins décevant pour l'artiste, et pour l'industrie. Il n'est pas bon que les personnes; mais c'est qu'à elles des compositions plus sérieuses pour notre industrie nationale et pour notre goût artistique.

Le résultat n'en est pas moins décevant pour l'artiste, et pour l'industrie. Il n'est pas bon que les personnes; mais c'est qu'à elles des compositions plus sérieuses pour notre industrie nationale et pour notre goût artistique.

Le résultat n'en est pas moins décevant pour l'artiste, et pour l'industrie. Il n'est pas bon que les personnes; mais c'est qu'à elles des compositions plus sérieuses pour notre industrie nationale et pour notre goût artistique.

Le résultat n'en est pas moins décevant pour l'artiste, et pour l'industrie. Il n'est pas bon que les personnes; mais c'est qu'à elles des compositions plus sérieuses pour notre industrie nationale et pour notre goût artistique.

Le résultat n'en est pas moins décevant pour l'artiste, et pour l'industrie. Il n'est pas bon que les personnes; mais c'est qu'à elles des compositions plus sérieuses pour notre industrie nationale et pour notre goût artistique.

L'homme voit soi perdre à la côte les beaux bateaux de son printemps.

Il seraient, l'heure déploré dans notre Paris, on entendrait sûrement prononcer les termes de *turk sport, record, performance, handball, etc.*

Contemple, brisé à la côte, les radeaux de ses soixante ans.

Un bout de planche, un bout de toile, l'un à l'autre encore accrochés,

Que les roches,

Mâchent avec leurs dents de sable,

Et que la mer vomit, machés,

Du haut de la falaise haute,

L'homme, avillé par les battants

Des noirs ourlans.

Contemple, brisé à la côte,

Les radeaux de ses soixante ans.

Un bout de planche, un bout de toile,

l'un à l'autre encore accrochés,

Que les roches,

Mâchent avec leurs dents de sable,

Et que la mer vomit, machés,

Du haut de la falaise haute,

L'homme, avillé par les battants

Des noirs ourlans.

Contemple, brisé à la côte,

Les radeaux de ses soixante ans.

Un bout de planche, un bout de toile,

l'un à l'autre encore accrochés,

Que les roches,

Mâchent avec leurs dents de sable,

Et que la mer vomit, machés,

Du haut de la falaise haute,

L'homme, avillé par les battants

Des noirs ourlans.

Contemple, brisé à la côte,

Les radeaux de ses soixante ans.

Un bout de planche, un bout de toile,

l'un à l'autre encore accrochés,

Que les roches,

Mâchent avec leurs dents de sable,

Et que la mer vomit, machés,

Du haut de la falaise haute,

L'homme, avillé par les battants

Des noirs ourlans.

Contemple, brisé à la côte,

Les radeaux de ses soixante ans.

Un bout de planche, un bout de toile,

l'un à l'autre encore accrochés,

Que les roches,

Mâchent avec leurs dents de sable,

Et que la mer vomit, machés,

Du haut de la falaise haute,

L'homme, avillé par les battants

Des noirs ourlans.

Contemple, brisé à la côte,

Les radeaux de ses soixante ans.

Un bout de planche, un bout de toile,

l'un à l'autre encore accrochés,

Que les roches,

Mâchent avec leurs dents de sable,

Et que la mer vomit, machés,

Du haut de la falaise haute,

L'homme, avillé par les battants

Des noirs ourlans.

Contemple, brisé à la côte,

Les radeaux de ses soixante ans.

Un bout de planche, un bout de toile,

l'un à l'autre encore accrochés,

Que les roches,

Mâchent avec leurs dents de sable,

Et que la mer vomit, machés,

Du haut de la falaise haute,

L'homme, avillé par les battants

Des noirs ourlans.

Contemple, brisé à la côte,

Les radeaux de ses soixante ans.

Un bout de planche, un bout de toile,

l

LA REPUBLICANA
GRAN MANUFACTURA A VAPOR
DE TABACOS, CIGARROS Y CIGARRILLOS

— DE —

JULIO MAILHOSAvenida General Rondeau Núms. 354 a 358
Depósito General y Oficina: Calle 18 de Julio Núm. 47

MONTEVIDEO

ARMERIA DEL CAZADOR
CASA INTRODUCTORA
Armeria, Cuchilleria, Quincalleria y Platina
VENTAS POR MAYOR Y MENOR
JUAN M. MAILHOS
Calle 18 DE JULIO esquina Andes. — MONTEVIDEO

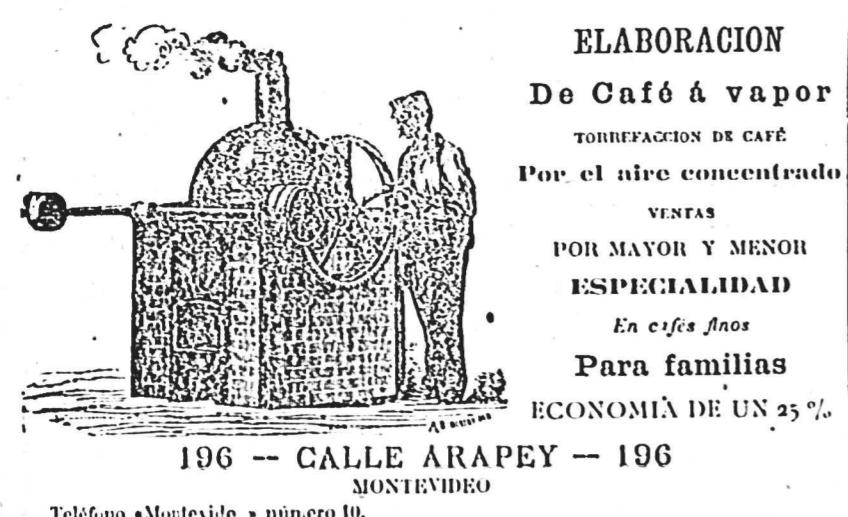
ZAPATERIA CIOCCHA
CASA PREMIADA CON
GRAN DIPLOMA DE HONOR | DOS GRANDES PREMIOS
Expo. Italo-Americana, Génova 1892 | Exposición de Chicago 1893
Variado surtido de calzado de todas clases
Vetas por may. y menor. — Gran surtido de polines y accesorios para lo mismo. — Precios sumamente bajos y sin competencia.
Calle Sarandí Núm. 345 — Teléfono "Uruguaya" 881

CAVE NATIONALE
PEREIRA ET COMPAGNIE

Maison spéciale en vins du pays. Unique représentant des vignobles les plus accrédiés de la République Orientale. Huile d'Olives de José Ordeig, récompensée avec médailles d'or aux Expositions de Barcelone 1888, Paris 1889, Chicago 1893 et à Montevideo 1896, la Seule Médaille d'or.

101 — Calle Cerro — 101

DOS AMERICANOS
196-ARAPEY-194

**CARNE LIQUIDA**

Medallas oro
BARCELONA
1888
PAEZ
1893
Chicago
1893
MONTEVIDEO
1893

Extracto líquido Peptógeno y peptonizado del doctor Valdez García y fabricado por Vi-

lémur Valdez García.

175. — URUGUAY — 175

JULES MARY

La Sœur Aînée

Seulement, quant les deux jeunes filles s'approchèrent de lui pour le saluer, ainsi qu'elles faisaient tous les matins, il tourna la tête et ne répondit pas.

Mme. de Bargemont guettait son visage. Il fut impénétrable; il resta d'une rigoureuse politesse avec elle. Toutefois, à deux ou trois reprises, en relevant les yeux, elle surprit, attaché sur elle, le regard de Laurent, et ce regard, exprimait une étrange douceur.

Deux jours se passèrent ainsi. Le soir du deuxième jour, Clotilde, le rejoignit au jardin, où il se promenait seul.

— Laurent, à quoi penses-tu?

— Patientez dit-il.

Elle voulut insister, il s'éloigna rapidement.

Elle passa la nuit à lui écrire une longue, très longue lettre, qu'elle alla glisser elle-même sous la porte, au lever de l'aube.

Il n'avait point dormi, ne s'était pas couchée.

Le marquis, à son lever, trouva la lettre, reconnut l'écriture de sa femme la mit sous une seconde enveloppe et la lui renvoya sans la lire.

Il était outragé, il ne pardonnait pas.

Enfin le troisième jour après la scène que nous avons rapportée, le marquis se rencontra seul au salon avec sa femme.

Les fenêtres étaient ouvertes et laissaient voir tout le paysage de montagnes boisées qui se déroulaient à perte de vue.

Le soleil allait disparaître à l'horizon et piquait des flèches d'or rouge contre les troncs noirs des sapins, les éclairant d'une lumière violente au

LA NACIONAL

Grande Teinturerie à vapeur

DE LA FLÈCHE FRÈRES

MAISON CENTRALE USINE
Rue 25 de Mayo núm. 193 Avenida General Rondeau 300

Teintures, nettoyages, détachages, apprêts de tissus de soie, velours, crêpe de Chine, lin, draps, tapis et tentures artistiques, guipures d'art, applications, tulles brodés, blanchissons de blondes et dentelles.

Tout ce qui concerne l'aménagement et le vêtement.

Téléphone Coopérative 63. | Service spécial en 24 heures

Agence d'Assurances Maritimes

ET CONTRE L'INCENDIE

LA FONCIERECompagnie Française d'Assurances
Maritimes et Fluviales**LONDON & LANCASHIRE**Compagnie Anglaise d'Assurances
Contre l'Incendie**H. AUBERT, AGENT**
CALLE ZABALA, 61. MONTEVIDEO**Destileria de Saint Marcellin**

DE

ROMAIN DUTRUC

ISÈRE (FRANCE)

Especieidad en Ajenjo Superior rectificado. Unico inventor del renombrado té «Los Mandarines». Unicos concesionarios del cognac CHATEAU DES VIGNES. Licores finos de todas clases.

Unicos representantes para la Repùblica Oriental del Uruguay: A. Béduchaud & Hijos, calle Ciudadela esquina Paraná. — Montevideo.

Los siguientes productos de la acreditada destileria Dutruc, se hallan en todos los principales enés y conteras de la capital.

Cognac Chateau des Vignes, Rhum San Luis, Ajenjo Romain Dutruc, Licor de té a los mandarines, de venta en el ALMACEN MARSELLES de Martin Catalogo

CALLE 25 DE MAYO NÚM. 284

AUX ARMES DE PARIS

Sombrereria por Mayor y Menor

DE R. RÁMÁ

Fábrica de sombreros sobre medida, últimas novedades. Sombreros de todas clases para hombres y niños. Artículos especiales. Camisas, cuellos, puños, corbatas, bastones, paraguas, etc. Unico agente de los acreditados sombrereros Lincoln y Ca. y guantes Dents Alcroft Ca.

25 de Mayo 246, esquina Misiones — Montevideo

PAYSANDÚ Y SALTO

DEPÓSITO DE MÁQUINAS
y útiles agrícolas e industriales

Fábrica de bolsas

Cordeleria Nacional
DE**H. GROSCURTH**

39 — CALLE RIO NEGRO — 41

Agencia de Seguros

Informes y presupuestos de instalaciones. — Representación de fábricas europeas y norteamericanas.

La colección de muestras de ferretería, papelería, etc., se llevará brevemente a la calle Río Negro 159 y 161.

THE STANDARD LIFE**GRANDE COMPAGNIE BRITANNIQUE D'ASSURANCES**

SUR LA VIE

Une des plus anciennes, libérale et importante du monde

UNIQUE DANS LA REPUBLIQUE ORIENTALE

Avec un Directoire local qui délivre des polices sans retard et aux taux d'Europe.

Avant de s'assurer, demander des informations à

J. LORENZO HILL-Gérante

161 — Calle Ituzaingó — 161

(PLAZA MATRIZ)

P. S. N. C.

Pacific Steam Navigation Company

Línea quincenal de vapores entre Liverpool, Rio de la Plata y el Pacífico

SALIDAS SUJETAS A MODIFICACION

EL VAPOR PAQUETE INGLES

IBERIA

Capitán H. W. HAYES

Salida el 27 de Setiembre de 1895

Para Rio Janeiro, Lisboa, Vigo, La Pallice, (La Rochelle), Plymouth y Liverpool

Gran rebaja en la tarifa de pasajes

PASAJES A VIGO EN 3. CLASE \$ 30 ora, LIBRE DE GASTOS DE CUARENTENA

A bordo de todos los vapores se sirve vino do' mesa gratis a los pasajeros.

La Compañia expide pasajes para

Vigo, Carril, Gijon, Coruña, Santander, Ferrol, Bilbao.

Todos los vapores llevan médico y mucama, están iluminados a la eléctrica y provistos de todas las mejoras modernas para la comodidad de los pasajeros.

WILSON, SONS C. Limited

AGENTES

MONTEVIDEO

Calle 25 de Mayo 214

BUENOS AIRES

Reconquista 365

Rio Janeiro, Santos, Bahia, Pernambuco y San Vicente C. V.

BANQUE FRANÇAISE
L. B. Supervielle

232 — RUE 25 DE MAYO — 234

AGENCE A BUENOS AIRES: RUE PIÉDAD 309 y 311

La Banque émet des traites a termo, a vue et télégraphiques, sur toutes les plazas d'Europa.

Sur buenos Aires, Rosario, Rio de Janeiro, et ports du Brésil.

Service spécial par la poste sur tous les points de France, Italia et Espana. Vente et achat de billets de Banque Argentinos, Brésiliens, François, Anglais et de la Banque Nationale.

LA BANQUE: Emet des lettres de crédit, achète et vend toute classe de fonds publics, titres, cédulas, etc., et ses reçus en dépôt pour l'envoi de fonds et dividende fait des avances sur tous les fonds cotés à la Bourse.

Service Télégraphique spécial

FIL DIRECT ENTRE MONTEVIDEO ET BUENOS AIRES

Achat et vente d'or et de titres.

Paiements et encassemens sur les deux places. Par fil télégraphique direct

Et toutes opérations de Banque.

La Banque est ouverte les jours fériés de 9 h. à 14 du matin.

NUEVA PINTURA

ESPECIAL PARA EL BLANQUEO

BADIGEON E. HATTON
PARIS

Este producto, libre de ácidos, es inmejorable para el blanqueo de las paredes y cielos. También se emplea sobre la madera, como si fuera a una pintura cualquiera, pues por su composición el BADIGEON HATTON se asimila por completo a las pinturas en polvo de cualquier color.

Por pedidos, muestras y mayores explicaciones, dirigirse a

BEDUCHAUD & HIJOS

CALLE CIUDAD DELA ESQUINA PARANA

MONTEVIDEO

AUX VITICULTEURS

Grezze vos vignes sur Ruprestis ou Riparias seul moyen efficace contre le Phylloxera. La ferme Giot à Colón pose 20 cuadras de plantas moras et une grande quantité de ces especies les plus puras y les plus resistentes au Phylloxera, et peut disponer d'un millon (300.000) de plantas para la saison proxima.

On peut visiter les plantations, et se rendre compte des avantages que l'on trouvera en achetant ici, des plantas sanas et frondosas, sans risque d'en perdre aucune, d'une pureté garantie et à meilleur compte que celles de Europa.

A \$ 20 le millar para las plantas en racimo.

A \$ 12 idem idem les sarments.

Grand Hotel du Parc Giot

Propriété de Monsieur Giot

A VILLA COLON

TENU PAR M. LUIS BRAVE

On avise le public qu'à la gare Central se délivre des billets de 1^{er} classe, aller retour avec droit au déjeuner ou dîner pour \$ 1.20 chaque billet.

Les enfants de 3 à 10 ans paieront demi-billet.

Le tramway de l'Hôtel fait expressément le service des voyageurs gratis.

Ibre parmi ses confrères, il tourna plus particulièrement sus études vers la chirurgie.

Quelques opérations heureuses le firent connaître du public.

Il s'est installé à Paris, rue d'Assas.

Cinq années se passèrent ainsi, et sa réputation ne fit que grandir. La fortune suivit la réputation. Mais, toujours simple toujours l'amant du travail, achérant, Mérode se distinguait rien à sa vie. Tout le Paris intelligent s'occupait de sa personnalité.

Jacques Mérode était l'unique fils d'un petit cultivateur de la Meuse qui, après l'avoir envoyé de dix à dix-huit ans dans un collège des Ardennes, lui avait facilité ensuite, en se saignant aux quatre veines et en dépensant presque jusqu'au dernier sou de ses économies, les moyens de mener à bonne fin ses études de médecine.

Travailleur obstiné, d'une intelligence supérieure, doué d'une volonté opiniâtre, insensible à tous les plaisirs qui passionnent la jeunesse, n'ayant qu'une ambition: la science, il avait bien vite attiré l'attention sur lui.

Il fut l'élève préféré des médecins des hôpitaux où il resta interné pendant trois ou quatre ans.

Après quoi reçut docteur, sans la clientèle encore, et pourtant déjà c

envoyé à la clinique de chirurgie. Le diagnostic de Jacques Mérode fut l'existence d'un ulcère de la grandeur d'une demi-pierna de la main, d'un caractère tuberculeux, ce qui paraissait confirmé par certaines ensuites. La cure devait être chirurgicale. Il s'agissait de cautériser l'ulcère.

Pour anesthésier la malade, Mérode ordonna une solution à 5 o/oo d'acide salin de cocaine, du poids de 500 grammes. Il prescrivit de faire prendre par injection ce remède, 18 grammes furent introduits. L'insensibilité n